

dans le succès et dans les épreuves, j'ai toujours gardé au fond de l'âme, le repos, l'assurance et la paix.

« Et comme je voudrais que vous soyez tous heureux, ayant envers vous une dette d'affection et de reconnaissance, je tiens à vous livrer le secret de la sérénité chrétienne : c'est la donation confiante de soi-même à la bonté de Dieu . »

Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Bourget

Ceux de Beaupréau de 1889 à 1895 et, du grand Séminaire d'Angers de 1895 à 1899 se souviennent d'un élève studieux intelligent, d'un sens très aigu de la discipline qui se plaçait sans effort dans les premiers de sa classe. Le séminariste modèle devenu prêtre à Noël 1899 fut envoyé à l'Externat Saint-Maurille en remplacement d'un professeur défaillant. Ce fut le court passage d'un an. Une vocation plus spéciale l'appelait ailleurs. L'abbaye de Ligugé lui ouvrit ses portes. On était alors en pleine persécution des ordres religieux. Comme les Bénédictins de Solesmes se réfugiant dans l'île de Wight, ceux de Ligugé prirent la route de Belgique. L'exil ne devait pas être long. Il est des âmes auxquelles la terre étrangère pèse et qui, peut-être, loin du berceau monastique qui les a formées, rêvent d'une vie moins uniforme, plus extérieure et plus active. Et puis quel désarroi que celui d'une époque troublée ! Dès 1902 Dom Bourget rentre à Paris.

Un an à Massillon, le temps de prendre sa licence et le voilà professeur de première à l'Etablissement des Pères Jésuites, Saint-Louis de Gonzague, rue Franklin. Il est dans son élément. Trente huit années se passeront dans cette maison une des plus florissantes de la capitale où le grand nombre des élèves nécessite pas moins de trois professeurs dans les hautes classes.

En 1942, c'est la guerre, l'occupation, les gros risques de bombardements et de tracasseries que l'Allemand ne ménage pas à ceux qui cultivent et défendent la pensée française. Il faut lutter pour elle comme pour le territoire. Mais il arrive un âge où les énergies sont diminuées. Et puis n'y a-t-il pas à Montfaucon une maison achetée depuis quelques années pour le repos des vacances, riante, tranquille, voisine de la Moine aux rives ondulées et fleuries, évocatrices d'une jeunesse qui fut si heureuse dans les goûts simples d'autrefois ? Elle sera dès les vacances d'il y a sept ans la retraite définitive de M. l'abbé Bourget, mais une retraite nullement oiseuse, une retraite où l'on continuera de servir, où la vie de professeur se retrouvera en même temps que celle du confrère très obligeant pour le clergé paroissial. Des élèves de Montfaucon et d'ailleurs viendront trouver le maître réputé pour l'ultime préparation d'un baccalauréat manqué ou à compléter. De plus jeunes s'y formeront à l'étude des langues classiques ou à une plus heureuse rédaction de leurs devoirs de vacances. Ce sera à la façon ancienne la demeure du Sage, où dans une vie bien ordonnée se concilieront pour l'édification de tous *otium cum labore*. Le dimanche le musicien distingué reprendra son poste d'organiste à l'église et les paroissiens pourront apprécier l'accompagnateur vraiment bénédictin des cantilènes grégoriennes. Le progrès de leur exécution n'a-t-il pas été remarquable à Montfaucon depuis quelques années ?